

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE,

ANCIENNE ET MODERNE.

~~~~~  
FR—GA.  
~~~~~



BIOGRAPHIE

UNIVERSELLE,

R/88026

ANCIENNE ET MODERNE,

OU

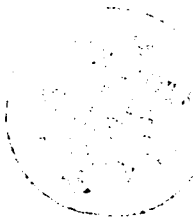
HISTOIRE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DE LA VIE PUBLIQUE ET PRIVÉE DE
TOUS LES HOMMES QUI SE SONT FAIT REMARQUER PAR LEURS ÉCRITS,
LEURS ACTIONS, LEURS TALENTS, LEURS VERTUS OU LEURS CRIMES.

OUVRAGE ENTIÈREMENT NEUF,

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES ET DE SAVANTS.

On doit des égards aux vivants; on ne doit, aux morts,
que la vérité. (VOLT., première Lettre sur OEdipe.)

TOME SEIZIÈME.



A PARIS,

CHEZ L. G. MICHAUD, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE DES BONS-ENFANTS, N^o. 34.

1816.



SIGNATURES DES AUTEURS

DU SEIZIÈME VOLUME.

MM.

A. BARANTE (DE).
A. B—T. BEUGHOT.
A—D—R. AMAR-DURIVIER.
A—G—R. AUGER.
A. L. M. MILLIN.
A. R—T. ABEL REMUSAT.
B—H—D. BERNHARD.
B—I. BERNARDI.
B—L—T. BOUCHARLAT.
B—P. BEAUCHAMP.
B—S. BOCOUS.
B—SS. BOISSONADE.
B—T. BIOT.
B—U. BEAULIEU.
B—Y. BOLLY (Madame).
C. CHAUMETON.
C—AV. CATTEAU-CALLEVILLE.
CH—T. CHAMBERET.
C. M. P. PILLET.
C. T—Y. COQUEBERT DE TAIZY.
D—B—S. DUBOIS (Louis).
D. G—O. DE GERANDO.
D—G—S. DESGENETTES.
D. L. DELAULNAYE.
D—N. DAMPMARTIN.
D—T. DURDENT.
D—X. DECROIX.
E—S. EYRIÈS.
F. P—T. Fabien PILLET.
G—CE. GENCE.
G—É. GINGUENÉ.
G. F—R. FOURNIER fils.
G—D. GÉRARD (P. S.).
G—N. GUILLON (Aimé).
G—S. GALLAIS.
J—D—T. JONDOT.

MM.

J—N. JOURDAIN.
J—T. JANNET.
L—IE. LASTEYRIE.
L—M—E. LAMOTE.
L—S. LANGLÈS.
L—S—E. LA SALLE.
L—U. LEDRU.
L—Y. LÉCUY.
M—D j. MICHAUD jeune.
M—N—D. MONOD.
M—ON. MARRON.
N—E. NICOLLE.
P—C—T. PICOT.
P—D. PATAUD.
P—E. PONCE.
P—N—T. PONCELET.
Q—R—Y. QUATREMÈRE-ROISSTY.
R—D—N. RENAULDIN.
R—L. ROSSEL.
R. R. ROCHETTE.
S—L. SCHOELL.
S. M—N. SAINT-MARTIN.
S. S—I. SIMONDE-SIMONDI.
S—T—T. STASSART.
S—Y. SALABERRY (DE).
T—D. TABARAUD.
T—N. TÔCHON.
U—I. USTÉRI.
V. S.—L. VINCENS-SAINT-LAURENT.
V—T. VITET.
V—VE. VILLENAVE.
W—N. WARDEN.
W—R. WALCKENAER.
W—S. WEISS.
X—S. Revu par M. SUARD.
Z. Anonyme.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

in-4°; réimprimé sous ce titre, *Discours au roi sur la naissance, ancien état, progrès et accroissement de la ville de la Rochelle*, ibid., 1629, in-8°, et inséré à la fin du tome XIII du *Mercur françois*. Galland prouve dans cet ouvrage que les privilèges dont se glorifiait cette ville étaient des concessions des rois de France; et il y réfute un libelle publié par les révoltés, dans lequel on affirmait que Louis XI avait juré à genoux, entre les mains du maire, la confirmation de ces privilèges. II. *Traité du franc-alleu sans titre*, ibid., 1629, in-4°; 1637, in-4°: cette seconde édition est plus ample d'un tiers que la première. Il a été traduit en latin, et inséré dans le recueil de Schilter: *De feudis Imperii francici*. Furgole dit que c'est un factum en faveur des traitants qui avaient un intérêt à combattre le franc-alleu; mais qu'il a été réfuté sans réplique par Caseneuve. (Voy. CASENEUVE.) III. *Des anciennes enseignes et étendards de France; de la chappe de S. Martin; de l'office du grand sénéchal, dit Dapifer; de l'oriflamme ou étendard de S. Denis*, etc., Paris, 1637, in-4°; ouvrage rare et curieux: il a été inséré dans le tome II des *Antiquités de Paris*, par Sauval; et M. Poncelet en a donné une nouvelle édition, suivie d'une *Dissertation* très importante sur le même sujet, Paris, 1782, in-12. IV. *Mémoires pour l'histoire de Navarre et de Flandre, contenant le droit du roi au royaume de Navarre*, etc., Paris, 1648, in-fol. Cet ouvrage a été mis au jour par le fils de l'auteur, prêtre de l'Oratoire: il est divisé en deux parties; la première est une espèce de factum, écrit d'une manière solide, mais peu agréable;

la seconde renferme les preuves à l'appui du discours, et dans le nombre il s'en trouve de fort curieuses. Il a en outre laissé en manuscrit: I. Un *Traité des Albigeois et des Vaudois*, 4 vol. in-fol. II. *Mémoires touchant le domaine*, in-fol. III. *Titres concernant l'Artois, la Franche-Comté, la Bourgogne, la Flandre*, in-fol. IV. *Inventaire du trésor des chartes de la Ste.-Chapelle de Paris*, in-fol. V. *Des Généalogies des familles nobles de France et de Paris*, 10 vol. in-fol. VI. Enfin une *Histoire de la réforme en France*, que son fils promettait de publier avec un Discours contenant la réfutation des Mémoires du duc de Rohan. W—s.

GALLAND (ANTOINE), orientaliste et numismate, naquit en 1646, à Kollot, près Montdidier, en Picardie. Sa vie entière montre ce que peuvent produire l'amour de l'étude, une volonté ferme et des mœurs irréprochables. Par une rare persévérance dans ses travaux, Galland triompha des caprices de la fortune; par la droiture et la noblesse de son caractère, il put lutter contre un sort malheureux. Né de parents pauvres, il perdit son père à l'âge de quatre ans, se trouvant le septième enfant de la maison. Sa mère, réduite à vivre du très modique travail de ses mains, parvint à le placer dans le collège de Noyon. Le principal et un chanoine de la cathédrale, touchés de sa situation, se partagèrent charitablement les soins et les frais de l'éducation du jeune Galland. A l'âge de quatorze ans, il perdit à la fois ses deux protecteurs, et revint chez sa mère, ayant pour toute richesse la connaissance d'un peu de latin, de grec et d'hébreu, mais aussi un goût déterminé pour les lettres, et la ferme réso-

tion de s'y adonner. Comme sa mère ne pouvait subvenir aux dépenses qu'aurait exigées l'achèvement de ses études, il fallut prendre un métier et renoncer aux lettres. Galland ne put supporter qu'un an cette cruelle distraction, et partit un jour pour Paris, « sans autres fonds, dit M. de Boze, que l'adresse d'une vieille parente qui y était en condition, et celle d'un bon ecclésiastique qu'il avait vu quelquefois chez son chanoine à Noyon. » La hardiesse de sa résolution intéressa en sa faveur : le sous-principal du collège du Plessis lui fit continuer ses études; puis il le confia aux soins de M. Petitpied, docteur de Sorbonne. Rien de plus heureux que ce dernier bienfait ne pouvait arriver à Galland; et l'on peut dire qu'il prépara, qu'il assura les succès de sa carrière littéraire : il se fortifia dans l'hébreu et les autres langues orientales, suivit les cours du Collège-Royal, et même entreprit de faire le *Catalogue des Manuscrits orientaux de la Sorbonne*. Le docteur Petitpied venait de le placer chez M. Godouin, professeur au collège Mazarin, lorsque M. de Nointel partit en 1670 pour son ambassade de Constantinople, et prit avec lui le jeune Galland, dont on commençait à louer les travaux et le savoir. L'intention de ce ministre était de l'employer à tirer des églises grecques des attestations en forme sur les articles de leur foi, qui formaient alors le sujet d'une grande dispute entre Arnauld et le ministre Claude. Galland acquit en peu de temps, à Constantinople, la connaissance du grec vulgaire, par ses longues conférences avec les prélats grecs, et tira d'eux des attestations et de nombreux renseignements sur les objets discutés en France. De la Croix, secrétaire d'ambassade, ne parle pas de ces tra-

voux dans ses *Mémoires*; mais on peut croire qu'ils ne lui ont point été inutiles pour la composition de son *État présent de l'Église grecque et maronite*, publié en 1695, in-12, et réimprimé, sans aucun changement, sous le titre de *Turquie chrétienne*. Galland suivit encore M. de Nointel dans son voyage à Jérusalem, et en profita pour copier une foule d'inscriptions, ou même pour les enlever, selon qu'il lui était possible. Montfaucon en a publié quelques fragments dans sa *Paléographie*. De Syrie, Galland revint directement en France, et repartit aussitôt pour le Levant, dans l'intention de rassembler de nouvelles médailles. En 1679, il entreprit un troisième voyage, chargé par la compagnie des Indes de rassembler ce qui pourrait enrichir le cabinet de Colbert. Cette commission ayant cessé par suite des changements arrivés dans la compagnie, Colbert, et après sa mort, Louvois, chargèrent Galland de continuer ses recherches, et lui firent donner le titre d'*Antiquaire du Roi*. Au moment où il allait s'embarquer à Smyrne pour rentrer dans sa patrie, il fut sur le point de périr dans un tremblement de terre. La maison qu'il habitait, s'écroula; et il resta jusqu'au lendemain sous les décombres, respirant l'air avec peine, au moyen de jours interrompus, disposés par le hasard. A son retour à Paris, Thévenot, garde de la bibliothèque du Roi, et D'Herbelot s'aiderent de ses travaux. La mort lui ayant ravi l'un et l'autre de ces savants, il s'attacha à Bignon, protecteur zélé des gens de lettres, et le perdit l'année suivante : il semblait que ce fût le sort de Galland de perdre en moins de rien ces protections utiles, que le mérite le plus reconnu est quelquefois long-temps à obtenir; mais

telle était l'estime qu'inspiraient ses connaissances et son caractère, que la mort ne le privait point d'un appui sans qu'il en retrouvât un autre. Foucault, intendant en Basse-Normandie, remplaça Bignon, à l'égard de notre savant qu'il voulait avoir auprès de lui. Placé dans une situation paisible, au milieu d'une belle bibliothèque et d'une nombreuse collection de médailles, versé dans la connaissance de l'arabe, du persan et du turc, langues qu'il s'était rendues familières pendant son séjour en Orient, Galland profita de cette retraite pour se livrer à la composition de divers ouvrages. En 1701, quoiqu'il résidât à Caen, le Roi l'admit à l'académie des inscriptions : il ne revint habiter Paris qu'en 1706, et, trois ans après, il obtint la chaire d'arabe au Collège-Royal de France. Ce savant homme mourut le 17 février 1715, à l'âge de soixante-neuf ans. Tel est le portrait qu'en a tracé M. de Boze, dans l'éloge qu'il en a fait, et dont nous avons tiré la substance de cet article : « Galland travailloit sans » cesse en quelque situation qu'il se » trouvât, ayant très peu d'attention » sur ses besoins, n'en ayant aucune » sur ses commodités, remplaçant, » quand il le falloit, par ses seules » lectures, ce qui lui manquoit du côté » des livres; n'ayant pour objet que » l'exactitude, et allant toujours à sa » fin sans aucun égard pour les orne- » ments qui auroient pu l'arrêter. » Simple dans ses mœurs et dans ses » manières, comme dans ses ouvra- » ges, il auroit toute sa vie enseigné » à des enfants les premiers élé- » ments de la grammaire, avec le » même plaisir qu'il a eu à exercer » son érudition sur différentes matiè- » res. Homme vrai jusque dans les » moindres choses, sa droiture et sa

» probité alloient au point que, ren- » dant compte à ses associés de sa dé- » pense dans le Levant, il leur comp- » toit seulement un sol ou deux, » quelquefois rien du tout, pour les » journées qui par des conjonctures » favorables, ou même par des abstrac- » tions involontaires, ne lui avoient » pas coûté davantage. » Voici la liste de ses ouvrages imprimés : I. *Trois Lettres touchant la critique de M. Guillet, sur le voyage de Grèce de Spon*; imprimées dans la réponse de Spon, Lyon, 1679, in-12. II. *Paroles remarquables, bons mots, et maximes des Orientaux, traduits de leurs ouvrages arabes, persans et turcs, avec des remarques*, Paris, 1694, in-12; Lyon, 1695, in-12; Paris, 1730, in-12; 1708, in-12. (V. CARDONNE.) Il y a des exemplaires de cette dernière édition qui portent le titre d'*Orientaliana*. Sous le titre de *Paroles remarquables*, on a réimprimé l'ouvrage à la suite de la *Bibl. orientale*, éditions de 1776, in-fol., et 1777, in-4°. III. *Lettres touchant l'histoire des quatre Gordiens, prouvée par les médailles*, ibid., 1696, in-12. IV. *Lettre touchant quatre médailles antiques, publiées par le P. Chamillard*, Caen, 1697, in-12. V. *Lettre touchant la nouvelle explication d'une médaille d'or du cabinet du Roi*, Caen, 1698, in-12. VI. *Lettre sur le même sujet*, imprimée dans le *Journal des savants*, du 15 août 1705. La première de ces deux lettres a été traduite en latin, et imprimée à la suite de la *Bibliotheca nummaria*, de Bauduri, de l'édition de J. A. Fabricius, Hambourg, 1719, in-4°. VII. *Observations sur quelques médailles de Tétricus le pere, et d'autres tirées du cabinet de M. Ballonseaux*, Caen, 1701, in-8°. VIII. *De l'ori-*

gine et du progrès du café, traduit sur un manuscrit arabe de la bibliothèque du Roi, ibid. 1699, in-12. IX. *Les Mille et une nuits, contes arabes, traduits en français*, Paris, 1704-1708, 12 vol. in-12, réimprimés plusieurs fois; la meilleure édition est celle qu'a donnée M. Caussin, Paris, 1806, 9 vol. in-18, dont deux contiennent la suite, jusqu'alors inédite, des *Mille et une nuits*, de la traduction de l'éditeur. C'est à cet ouvrage que Galland doit, en grande partie, la réputation dont il jouit; et comme ces contes charmants vivront aussi long-temps qu'on attachera du prix aux produits d'une imagination féconde et brillante, l'honneur de les avoir, le premier, communiqués à l'Europe, lui assure un souvenir durable dans la mémoire des hommes. Ce n'est point ici le lieu d'émettre une critique raisonnée des *Mille et une nuits*. Les défauts qu'on reproche à cette collection de récits merveilleux, tiennent à la manière dont elle a été faite. Les savants sont partagés d'opinion touchant l'époque à laquelle on l'a rédigée : les uns la placent au 8^e. siècle de l'hégire, les autres, au second ou au troisième : mais un examen un peu plus approfondi de l'ouvrage peut fixer nos sentiments à cet égard. Un passage de Mas-soudi, écrivain du milieu du 4^e. siècle de l'hégire, nous apprend que parmi les livres traduits du persan en arabe, se trouvait le conte intitulé, *Mille contes*, qui conserve le même titre dans la langue arabe, mais que le peuple appela les *Mille et une nuits* : « Il contient, ajoute-t-il, l'histoire du » roi, de son visir et de ses deux » filles, Chyr-zad et Dyn-zad. » Qui ne reconnaîtrait dans cette indication, l'empereur Chebriar, le visir, et ses deux filles Checherzad et Dinarzad,

noms persans, et dont l'orthographe varie dans les divers manuscrits? Ce conte, le premier des *Mille et une nuits*, a servi de canevas à la collection; et l'éditeur a simplement étendu le récit pendant mille nuits, quoique ce nombre déterminé fût pris dans l'origine pour un nombre indéterminé. C'est ainsi que les Persans donnent aux ruines de Persepolis, le nom de *Hézar soutoun* (les mille colonnes), quoiqu'on ne trouve point ce nombre de colonnes. Ainsi l'éditeur, au moyen de cette ruse, a pu faire entrer dans sa collection, tous les contes qui avaient cours parmi les Arabes; et en effet, quoique le célèbre bibliographe Hadji - Khalfa ne parle point des *Mille et une nuits*, telles que nous les connaissons, cependant il indique plusieurs des histoires merveilleuses qui en font partie, sous leurs titres particuliers. Il est donc également inexact de dire qu'elles ont été composées dans les premiers siècles de l'hégire ou dans les derniers; mais on doit reconnaître qu'elles offrent la réunion de contes dont plusieurs avaient cours depuis long-temps parmi les Musulmans, et que cette réunion a été faite à une époque récente, qu'on ne peut toutefois indiquer avec précision. Quant au style de Galland, s'il est souvent incorrect, on doit convenir qu'il est plein de naturel et de simplicité, en sorte, que malgré ses défauts il serait fort difficile d'en égaler le mérite. Tout le monde connaît l'anecdote suivante : Dans les deux premiers volumes de ces contes, l'exorde était toujours : « Ma chère sœur, si vous ne » dormez pas, faites-nous un de ces » contes que vous savez. » Quelques jeunes gens ennuyés de cette plate uniformité, allèrent, une nuit qu'il faisait très grand froid, frapper à la porte de

l'auteur, qui courut en chemise à sa fenêtre. Après l'avoir fait morfondre quelque temps par diverses questions insignifiantes, ils terminèrent en lui disant : « Ah M. Galland, si vous n'avez » mecz pas, faites-nous un de ces beaux » contes que vous savez si bien. » Galland profita de la leçon, et supprima, dans les volumes suivans, le préambule insipide qui lui avait attiré la plaisanterie. X. *Relation de la mort du sultan Osman, et du couronnement du sultan Mustapha*, traduit du turc, Paris, 1678, in-12. XI. *Le Journal de Trévoux* contient de lui : 1°. *Lettres sur deux médailles de Gratien*, juill., 1701. 2°. *Observations sur l'explication d'une médaille grecque de Caracalla*, septemb., 1701. 3°. *Lettre concernant la découverte d'une médaille antique du tyran Amandus, et la Description de quelques autres médailles curieuses*, novemb., 1701. 4°. *Lettre à M. Morel, à l'occasion de sa Lettre latine touchant les médailles consulaires*, février et juillet, 1702. Ces lettres ont été traduites en latin, et insérées dans la *Bibliotheca nummaria* citée ci-dessus. XII. *Lettre écrite de Smyrne à M. Dodart, contenant quelques particularités remarquables sur la médecine pratiquée dans quelques îles de l'Archipel*, 1680. XIII. *Lettre écrite de Constantinople, touchant quelques particularités de l'Égypte*; dans le *Journal des savants*, de 1685. XIV. *Lettre sur une inscription latine découverte à Arles en 1693, avec une urne, des vases de verre, et autres objets*. XV. *Observations sur l'ambre jaune qui se trouve à Marseille au bord de la mer*. XVI. *Observations sur une carrière d'albâtre de différentes couleurs*. Nous indiquons ces trois derniers morceaux d'après l'abbé Goujet (*Hist. du collège de*

France). XVII. Galland a eu beaucoup de part au *Ménagiana*, dont le 1^{er}. vol. a paru en 1693, et le 2^e. en 1694, ainsi qu'à la *Bibliothèque orientale* de D'Herbelot, qui mourut avant que l'ouvrage fût entièrement imprimé. Quelques personnes ont prétendu que Galland avait composé la plus grande partie de cette Bibliothèque; mais cette assertion est très hasardée : Galland a pu y faire des corrections, y fournir même des matériaux, puisqu'il a travaillé avec D'Herbelot, jusqu'à sa mort; voilà tout. Il est certain que la préface est de lui, et que l'impression de l'ouvrage a été achevée par ses soins. Un exemplaire de la *Bibliothèque orientale*, chargé de nombreuses notes, additions ou corrections, écrites de sa main, a passé de France dans la bibliothèque Impériale de Vienne. XVIII. Enfin, Galland a fourni au Recueil de l'académie dont il était membre, les dissertations et les mémoires suivans : 1°. *Discours sur quelques anciens poètes français et sur quelques romans gaulois peu connus*, tom. II, pag. 728. — 2°. *Traité de l'origine et de l'usage de la trompette chez les anciens*, tom. I, Histoire, pag. 104. — 3°. *Examen d'un passage d'Horace*, Epist. V, lib. I, *ibid.*, pag. 140. — 4°. *Du titre d'Asphalien donné par les Grecs à Neptune*, *ibid.*, pag. 152. — 5°. *Explication d'une médaille grecque de Marc-Antoine et d'Octavie*, tom. III, p. 210. — 6°. *Explication d'une médaille grecque de Néron, frappée à Nicée*, *ibid.*, pag. 215. — 7°. *Sur une médaille d'Hélène, avec cette inscription*, Helena N. F., *ibid.*, pag. 248. — 8°. *Sur les médailles de Domitius Domitianus, de Constantinus Junior, et de Constantius Gallus*, *ibid.*, p. 252.

— 9°. *Sur la différente signification de cette formule, S. C., ou Ex S. C., (Senatûs consulto) sur les médailles antiques*, *ibid.*, p. 260.

10°. *Découverte de l'ancienne ville des Viducasses, à Vieux, dans la basse Normandie*. Nous apprenons par une lettre de l'abbé Barthélemy, insérée dans ses Oeuvres diverses, tom. II, pag. 444, que Galland eut une discussion très vive à l'occasion d'une médaille qu'il attribuait faussement à Bérénice, femme de Titus, quoiqu'elle fût de Cléopâtre d'Égypte. Dans une de ses répliques, on remarque le passage suivant, qui fait connaître l'étendue de ses travaux en numismatique: « Pythagore ne de-
» mandoit à ses disciples que sept ans
» de silence pour s'instruire des prin-
» cipes de la philosophie, avant que
» d'en écrire ou d'en vouloir juger.
» Sans que personne l'eût exigé de
» moi, j'ai gardé un silence plus
» rigide et plus long dans l'étude des
» médailles. Ce silence a été de trente
» années. Pendant tout ce temps-là,
» je ne me suis pas contenté d'écouter
» un grand nombre de maîtres ha-
» biles, de lire et d'examiner leurs
» ouvrages; j'ai encore manié et dé-
» chiffré plusieurs milliers de mé-
» dailles grecques et latines, tant en
» France que dans la Syrie et dans
» la Palestine, à Constantinople, à
» Smyrne, à Alexandrie et dans les
» îles de l'Archipel. Le sort d'un an-
» tiquaire est bien déplorable au prix
» de celui d'un expert dans les arts
» les plus mécaniques. L'expert sou-
» vent peu expérimenté, et choisi par
» caprice ou par faveur, ne laisse
» pas d'être cru en justice, et l'on ne
» vent pas s'en rapporter à un anti-
» quaire qui a de l'acquit dans la con-
» naissance des médailles, et qui les
» explique avec autant de franchise

» que de bonne foi. » Depuis la mort de Galland on a publié: 1°. *Les Contes et fables indiennes de Pidpai et de Lokman*, Paris, 1724, 2 vol. in-12. C'est la traduction d'une partie de l'*Homaioun naméh*, titre sous lequel est connue la version turque du livre de Calilah et de Dimnah. Cardonne en a publié la suite. 2°. *Dissertation sur une médaille grecque de l'empereur Diaduménien, frappée à Ephèse*; dans le *Mercur de France*, mai, 1739. 3°. *Relation de l'esclavage d'un marchand français de la ville de Cassis, à Tunis*; insérée dans le *Magasin encyclopédique* de 1809, I, 268, et II, 18, par les soins de M. Langlès; et réimprimée in-12, Paris, 1810, par les soins de l'auteur de cet article. Les manuscrits laissés par Galland, sont: I. *Histoire des princes de la lignée de Tamerlan, depuis le sultan Abou-Saïd - Bahadur, jusqu'au sultan Abou-Saïd - Kourkan*. C'est la traduction française, en 2 vol. in-4°, de l'ouvrage intitulé, *Mathlaa al-saadain (lever des deux constellations)*, composé en persan par le célèbre Abdel-rezzac. Cet ouvrage très important par les faits qu'il contient, l'est aussi sous le rapport des détails géographiques que l'auteur y a consignés. II. *Histoire othomane, traduite du turc de Naima Effendi*; ouvrage très estimé des Othomans, et qui comprend leur histoire depuis 1001 jusqu'en 1065 de l'hégire. III. *Vocabularium turcico-latinum*, composé par Galland à Constantinople, et augmenté ensuite par lui. IV. Traduction de l'*Histoire de Djenguyz-Khan*, extraite de l'*Histoire persane de Mirkhond*. V. *Catalogue d'écrivains arabes, persans et turcs*. C'est un extrait de la *Bibliographie* de Hadjy-Khalfa. VI. *Journal de mon séjour*

à Constantinople pendant l'année 1672 et 1673. Tous ces divers manuscrits existent à la Bibliothèque royale. VII. *Dictionnaire numismatique, contenant l'explication des noms de dignités, des titres d'honneur, et généralement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur les médailles antiques, grecques et romaines.* A peine Galland eut-il été appelé à siéger à l'académie des inscriptions, qu'il se crut obligé de lui consacrer tous ses instants. Ce fut pour cette illustre société qu'il entreprit son *Dictionnaire numismatique*; et il lui en légua le manuscrit en mourant. Depuis, ce manuscrit a passé dans la bibliothèque de M. de Boze, puis dans celle du président de Cotte. VIII. *Relation de ses voyages.* Le P. Brotier en possédait le manuscrit, et y attachait une grande importance; on ignore en quelles mains il a passé à la mort de ce savant. IX. *Traduction de l'Alcoran, avec des remarques historiques et des notes grammaticales.* Cet ouvrage, légué par Galland à l'abbé Bignon, est perdu aujourd'hui. X. *Nécrologe de la mort des savants pour chaque jour de l'année, de 1500 à 1701, Ms. in-fol.* Ce manuscrit singulier se trouvait, avant la révolution, dans la bibliothèque de M. Beau cousin, avocat au parlement. Il n'a point été inconnu à Mercier de S.-Léger, qui en a même fait une notice assez étendue, jointe à son exemplaire de l'*Histoire du collège de France*, de l'abbé Goujet. XI. *Relation d'un voyage fait à Constantinople, en 1679 et 1680.* XII. *État présent des îles de Samos, de Nicarie, de Pathmos et du mont Athos, traduit du grec de Joseph Grégoire, archevêque de Samos.* Ces deux manuscrits appartiennent à M. Langlès, qui se propose de

les publier. XIII. *Description de la ville de Constantinople.* XIV. *Relation des événements qui se sont passés à Constantinople, en 1671 et 1672.* Ces deux manuscrits sont perdus. Peut-être le journal des années 1672 et 1673, que nous avons retrouvé à la Bibliothèque royale, fait-il partie de ce dernier manuscrit. XV. *Traduction des Tables chronologiques de Hadjy-Khalfa.* Elle existe à la bibliot. du roi. — GALLAND (Julien), neveu du précédent, se livra à l'étude des langues orientales, et embrassa la carrière du droguemanat. Il a publié l'ouvrage suivant : *Recueil des rits et cérémonies du pèlerinage de la Mecque, auquel on a joint divers écrits relatifs aux sciences et aux mœurs des Turcs*, Paris, 1754, in-8°. On a encore du même auteur le *Récit de la prise de Constantinople par les Turks*, traduit d'un écrivain grec, est resté manuscrit. J—N.

GALLARD (GERMAIN), docteur de Sorbonne, grand-vicaire et chanoine de Senlis, naquit en 1744 à Artenay, près Orléans. Après avoir fait sa licence avec distinction, il fut nommé en 1772 directeur spirituel de l'École-Royale militaire de Paris; et il en remplit les fonctions pendant quatre ans. Alors M. de Roquelaure, évêque de Senlis, l'attacha à son diocèse en qualité d'official, puis de grand-vicaire; et l'abbé Gallard occupa cette dernière place jusqu'à la révolution. Il joignait à l'esprit, et aux conuaissances de son état, beaucoup d'aménité, de douceur, et des vucs sages et conciliantes. Son mérite connu fit jeter les yeux sur lui pour l'édition que le clergé de France voulait donner desœuvres de Fénelon. On lui en mit entre les mains les manuscrits; et l'assemblée du clergé de 1782 lui donna, pour les frais de l'impression,